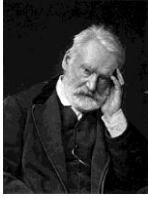


SORTIE DU 21 JANVIER 2014



La Cime du rêve - Les Surréalistes et Victor Hugo



Présentation : Victor Hugo dessinateur

Aux nombreux talents de l'écrivain, il faut ajouter le dessin. L'artiste n'a certes pas éclipsé le poète, mais on continue néanmoins de redécouvrir le travail pictural de Victor Hugo auquel on a consacré de nombreuses et prestigieuses expositions au cours des vingt dernières années (lors du centenaire de sa mort, en 1985, « Soleil d'Encre » au Petit Palais et « Dessins de Victor Hugo » place des Vosges dans la maison qu'il habita sous la Monarchie de Juillet ; mais aussi, plus récemment, à New York, Venise, Bruxelles, ou Madrid).

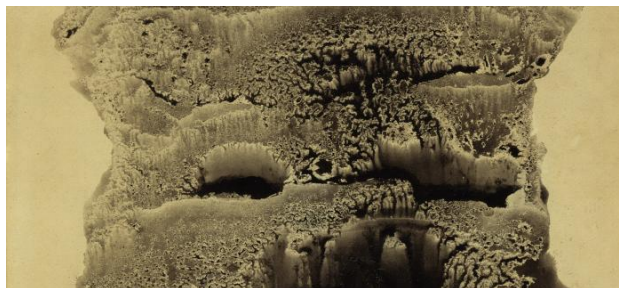
En bon autodidacte, Hugo n'hésite pas à utiliser les méthodes les plus rustiques ou expérimentales : il mélange à l'encre le café noir, le charbon, la suie de cheminée, peignant du bout de l'allumette ou au moyen des barbes d'une plume.

Ses œuvres sont, en général, de petite taille et il s'en sert tantôt pour illustrer ses écrits (*Les Travailleurs de la mer*), tantôt pour les envoyer à ses amis pour le jour de l'an ou à d'autres occasions. Cet art, qu'il pratiquera toute sa vie, le divertit.

Cette facette du talent d'Hugo n'échappera pas à ses contemporains et lui vaudra les louanges de, notamment, Charles Baudelaire : « Je n'ai pas trouvé chez les exposants du Salon la magnifique imagination qui coule dans les dessins de Victor Hugo comme le mystère dans le ciel. Je parle de ses dessins à l'encre de Chine, car il est trop évident qu'en poésie, notre poète est le roi des paysagistes ».

Un certain nombre des dessins de Victor Hugo ont été gravés et publiés de son vivant, en particulier *Dessins de Victor Hugo* en 1863, préfacé par Théophile Gautier, et en tant qu'illustration de ses œuvres littéraires (*Les Travailleurs de la mer* et *Le Rhin*).

Exposition



Oscar Dominguez, Décalcomanie, 1935n (c) Adagp, Paris 2013

Victor Hugo au panthéon des surréalistes, voilà une cérémonie inattendue ! Quelle postérité pour Victor Hugo au XXe siècle ? Le surréalisme, d'abord. L'ombre de Victor Hugo glisse, furtive mais bien réelle, sur le mur des rêves surréalistes... En visite chez Victor Hugo, le surréalisme s'y découvre des affinités électives. Le surréalisme a les deux pieds dans le XIXe siècle. La preuve ? Victor Hugo.

L'exposition juxtapose de façon inédite, une cinquantaine de dessins de Hugo et des œuvres majeures de Max Ernst, André Masson, Yves Tanguy, Francis Picabia, René Magritte, Unica Zürn, Brassai, Hans Bellmer, Oscar Dominguez, Marcel Jean, Robert Desnos, Toyen, Wifredo Lam, Georges Malkine...

En incluant Victor Hugo, dans le Manifeste du surréalisme, en 1924, parmi les poètes « qui pourraient passer pour surréalistes » André Breton assortit son jugement d'une réserve : « Hugo est surréaliste quand il n'est pas bête ». Cette ambivalence caractérise bien la présence de Victor Hugo au sein du surréalisme naissant : son ombre est là, mais voilée, notamment par les deux grands soleils que sont Rimbaud et Lautréamont - qui ont tous deux salué en Victor Hugo un voyant.

Le Hugo des années 1920 n'est pas, loin s'en faut, le Hugo consensuel qu'il est devenu aujourd'hui. C'est, d'un côté, un Hugo bien-pensant, un Hugo de manuels scolaires et de récitations, un Hugo statufié. C'est, d'un autre côté, un Hugo vilipendé par l'université pour sa fatuité, pour son côté verbeux, pour sa *bêtise* en somme, et honni tant par l'extrême gauche que par la droite extrême, maurrassienne.

Et comme ils l'ont fait pour le romantisme, le surréalisme aura grandement contribué à sortir Victor Hugo de l'ombre et à mettre au jour tout un pan de son œuvre méconnue ou rejetée.

Sans aucunement chercher à tenir Victor Hugo pour un surréaliste avant la lettre, l'exposition s'attache donc à rechercher les points de contact, les affinités avouées ou non, revendiquées ou pas entre l'un et les autres. Elle le fait sur un plan littéraire - les jeux de mots, la question de la rime... -, mais plus particulièrement, sur le plan plastique. Car Hugo a utilisé dans ses dessins des techniques extra-picturales et ludiques - le frottage, l'empreinte, la tache, la réserve, le grattage, le pochoir ... - que nombre de peintres surréalistes reprendront afin, eux aussi, « d'intensifier leurs qualités visionnaires ». Car, au-delà de ces très frappantes proximités formelles, c'est bien sur le terrain sensible que cela se joue : l'un et les autres ont bien puisé à la source de la « Bouche d'ombre »



Le phare



Rébus amoureux
pour Léonie d'Aulnet
(vers 1858)



Pieuvre avec les initiales V. H.
(1866)

Sous de certaines souilles violents du dedans de l'âme, la pensée est un liquide. Elle entre en convulsions, elle se soulève, et il en sort quelque chose de semblable au rugissement sourd de la vague. Flux, reflux, secousses, tournoiements, hésitations du flot devant l'écueil, grêles et pluies, nuages avec des trouées où sont des lueurs, arrachements misérables d'une écume inutile, folles ascensions tout de suite écroulées, immenses efforts perdus, apparition du naufrage de toutes parts, ombre et dispersion, tout cela, qui est dans l'abîme, est dans l'homme.

L'Homme qui rit, IV, 1



On peut considérer le surréalisme comme un mouvement libérateur qui autorise ce qui auparavant aurait choqué, comme d'ailleurs a choqué les contemporains la théorie freudienne mettant en relation notre psychisme et la sexualité. Le surréalisme est un exemple de la capacité des artistes à transmettre par l'émotion esthétique les innovations conceptuelles d'une époque et ainsi à propager un nouveau regard sur le monde.

Le lion amoureux - Jean Barral



N'imitiez rien, ni personne.
Un lion qui copie un lion devient un singe
Victor Hugo